

LA GALERIE DES PEINTURES MURALES

Dossier pédagogique



sommaire

INTRODUCTION	p. 3
LA GALERIE DES PEINTURES MURALES ET DES VITRAUX : DE L'ORIGINAL À LA COPIE	p. 4
La naissance de la galerie des peintures murales et des vitraux	
La technique de la copie	
La réalisation des peintures murales au Moyen Âge	p. 6
LES PEINTURES MURALES À L'ÉPOQUE ROMANE (FIN XI^e-XII^e SIÈCLE)	
Les thèmes religieux	
Les thèmes profanes	
Le style et les influences	
LES PEINTURES MURALES À L'ÉPOQUE GOTHIQUE (XIII^e-FIN XIV^e SIÈCLE)	p. 8
Les thèmes religieux	
Les thèmes profanes	
Le style et les influences	
LES PEINTURES MURALES À LA FIN DE L'ÉPOQUE GOTHIQUE AU DÉBUT DE LA RENAISSANCE (XV^e-XVI^e SIÈCLE)	p. 10
Les thèmes religieux	
Les thèmes profanes	
Le style et les influences	
SÉLECTION D'OEUVRES : GALERIE DES PEINTURES MURALES ET DES VITRAUX	p. 13
DOSSIER DE DOCUMENTS	p. 23
GLOSSAIRE	p. 27
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	p. 28
LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES	p. 30
PRÉPARER LA VISITE	p. 32
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 35

INTRODUCTION

La paroi fut le premier support de la peinture, comme en témoigne l'art pariétal des grottes et cavernes à la Préhistoire. Durant l'Antiquité, l'art de la peinture murale se développe. Elle est réalisée directement sur pierre ou sur une toile, ensuite marouflée. La peinture murale emploie notamment la technique de la fresque : la couleur est appliquée sur un enduit à la chaux fraîche (a fresco).

Exploitant les volumes, la peinture murale fait corps avec l'architecture, au même titre que les sculptures, les chapiteaux. L'architecture est à la fois un cadre mais fait aussi partie intégrante des sujets traités : comme décor, comme élément séparant les différentes scènes, parfois comme sujet.

Si de nombreuses peintures murales ont disparu, les œuvres conservées sont plus nombreuses à compter du XI^e siècle. Dans l'art roman (fin du XI^e-XII^e siècle), l'architecture comporte peu d'ouvertures et d'importantes surfaces sont donc offertes aux peintres.

À l'époque gothique (XIII^e-XV^e siècles), l'art de bâtir évolue profondément : l'emploi de la croisée d'ogives et de l'arc-boutant permet l'élévation des édifices et le percement des murs par de grandes baies. Les espaces offerts à la peinture murale se réduisent donc, alors que se développe l'art du vitrail. L'évolution concerne les thèmes et les styles.

À la Renaissance (fin du XV^e-XVI^e siècles), le goût pour l'Antiquité et la circulation plus aisée des œuvres, grâce à l'imprimerie, amène à un détachement progressif des codes médiévaux dans les représentations.

La galerie des peintures murales et des vitraux fait partie du musée des Monuments français, au cœur de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Elle présente une collection de reproductions de peintures murales. Cette remarquable collection se dévoile dans un cadre reproduisant à l'échelle 1 les volumes des édifices d'origine.

La première partie (niveau N2, 1^{er} étage) expose dans un ordre chronologique des reproductions de célèbres peintures murales romanes, ainsi que des peintures gothiques en volume. Dans la seconde (niveau N3, 2^e étage), organisée par thèmes, on trouve des œuvres planes allant de la fin de la période gothique au début de la Renaissance.

La GALERIE DES PEINTURES MURALES ET DES VITRAUX : DE L'ORIGINAL à La COPIE

La naissance de la galerie des peintures murales et des vitraux

La galerie des peintures murales et des vitraux date de l'ouverture du musée des Monuments français, en 1937. Il succède au Musée de sculpture comparée, installé dans le palais de Chaillot, en 1882.

Le nouveau conservateur nommé en 1927, Paul Deschamps, souhaite donner une vision d'ensemble du Moyen Âge français. Pour cela, il commande près de trois cent cinquante copies de peintures murales et vitraux. Elles sont réalisées entre 1937 et 1976.

Paul Deschamps décide de ne pas faire combler les lacunes liées aux dégradations. Son exigence de fidélité implique le strict respect des tonalités, formes et lacunes observées in situ. Pour faciliter l'immersion du visiteur dans l'époque médiévale, les peintures murales sont placées sur des supports reproduisant à l'échelle 1, et en volume, leur environnement architectural initial. Elles se situent au niveau 2 du musée.

La technique de la copie

Une trentaine de peintres fresquistes fut mobilisée sur ce projet. Sur un échafaudage, face à l'œuvre, ils commencent par reproduire le sujet sur un calque. De minuscules trous sont ensuite percés, marquant les contours du sujet. Ce calque est alors apposé sur une toile de lin recouverte d'un enduit, afin d'imiter la texture granuleuse du mur original. Les copistes la parsèment d'une poudre noire qui s'infiltrer et redessine les contours de la scène sur le nouveau support. La toile est ensuite peinte à la détrempe, c'est-à-dire avec un pigment délayé dans de l'eau et additionné d'un liant à base de colle ou de gomme.

Dans le même temps, des staffeurs-mouleurs reproduisent les volumes de l'édifice d'origine et les assemblent sur une charpente en bois au sein du palais de Chaillot. Pour finir, les lais de toile peints sont marouflés sur cette structure à l'aide d'une colle végétale, remplacée par une colle synthétique après 1997. Il ne reste plus aux peintres qu'à effectuer les derniers raccords et retouches.

Document n°1 : L'envers de la copie de la coupole de la cathédrale de Cahors (visible dans des œuvres du N1 ou du N3).

Document n°2 : La technique de la copie de peinture murale (BD illustrative).

La réalisation des peintures murales au Moyen Âge

Le procédé de la peinture murale est utilisé depuis l'Antiquité romaine et mixe deux techniques. Avant de peindre, il est nécessaire de préparer le mur, souvent irrégulier. Le peintre applique avec une truelle un enduit composé de chaux et de sable, un peu rugueux, pour gommer les imperfections. Il doit légèrement accrocher en formant de petits épis. Après séchage, le peintre compose le dessin préparatoire ou sinopia. Un morceau de charbon de bois ou d'ocre rouge est utilisé pour tracer les fonds et les grandes figures.

Le peintre crée ensuite les couleurs à partir de pigments, c'est-à-dire de poudres colorées, qui viennent de plantes, animaux et terres. Broyées, ces couleurs sont ensuite mélangées avec de l'eau (le liant). Une fois les couleurs prêtes, une seconde fine couche d'enduit très fine est étalée, laissant apparaître en transparence le dessin. Il doit être encore frais, a fresco, pour que les couleurs adhèrent correctement. Lors de la phase de séchage, le contact avec l'air produit une réaction chimique, la carbonatation, qui fixe les pigments en formant une surface dure et cristallisée.

Le temps d'exécution doit être rapide et nécessite une très grande habileté. Ainsi, le cheval du Christ de la voûte de la crypte de Saint-Étienne d'Auxerre (XIIe siècle) laisse apparaître une seconde tête. C'est certainement parce que le peintre n'a pas eu le temps procéder à une rectification avant que l'enduit ne sèche !

Enfin, le peintre se consacre aux finitions, modelés et rehauts de couleurs sur l'enduit presque sec, a secco. Les retouches sont réalisées avec des pigments associés à des liants comme le blanc d'œuf, l'huile, ou la gomme.

Document n°3 : La réalisation des peintures murales médiévales (BD illustrative).

Œuvre n°1 : Christ cavalier et anges, crypte de la cathédrale Saint-Étienne, Auxerre (Yonne), début du XIIe siècle.

LES PEINTURES MURALES À L'ÉPOQUE ROMANE (FIN XIe-XIIe SIÈCLE)

Pour le choix des peintures murales à reproduire, Paul Deschamps s'appuya sur l'ouvrage de l'historien d'Art Henri Focillon, "Peintures romanes des églises de France" (1938). Les peintures murales de l'époque romane qui nous sont parvenues sont originaires, majoritairement, d'édifices religieux. L'Ancien et le Nouveau Testament sont donc la source majeure des épisodes représentés. Les scènes profanes se réfèrent également à la théologie, de manière explicite ou symbolique (thème du bien contre le mal...). En effet, l'ensemble de la population de l'Europe médiévale est imprégné du message chrétien.

Les thèmes religieux

Les représentations médiévales illustrent et enseignent les dogmes essentiels de l'Église et de la Bible. Au Moyen Âge, l'ensemble de la société est chrétienne. Cela signifie que ces croyants reconnaissent que Jésus est le fils de Dieu, qu'il est mort sur la croix et ressuscité pour assurer le salut de l'humanité.

Le livre de l'Apocalypse (dernier livre du Nouveau Testament) est une source d'inspiration majeure. De nombreux Christs en gloire et Cours célestes célèbrent la victoire, annoncée dans la Bible, du bien sur le mal.

L'insertion de phylactères dans la peinture est peu courante à l'époque romane. En effet, seule une part minime de la population médiévale dispose de capacités de lecture. L'accès à l'éducation est limité aux élites, même si l'Église et certains souverains (voir capitulaires de Charlemagne) se préoccupent de l'instruction du peuple.

L'une des fonctions des scènes religieuses, commandées par les clercs, est donc pédagogique : il s'agit d'initier les fidèles aux mystères de la religion, de les instruire et de les amener à méditer sur ces modèles de piété. Elles matérialisent la liturgie et le divin.

Document n°4 : Extraits de l'Apocalypse.

Œuvre n°2 : Christ en gloire, église Saint Jacques le Majeur, Saint-Jacques-des-Guérets (Loir-et-Cher), XIIe siècle.

Les thèmes profanes

Les thèmes profanes romans présentés dans la galerie des peintures murales et des vitraux sont variés. Le Calendrier des mois est une frise surplombant une représentation religieuse. Les événements historiques montrés sur les peintures murales romanes ont une dimension religieuse et politique. Cela est patent dans les représentations de croisades à Areines et Cressac. La fleur de lys, visible sur un fonds des peintures de la chapelle templière de Cressac (fin du XIIe siècle), témoigne de l'attachement des commanditaires à la Couronne de France. Estimé trop puissant par la papauté et le roi Philippe le Bel, l'ordre religieux et guerrier des Templiers est aboli au début du XIVe siècle.

Œuvre n°3 : Calendrier des mois, église Notre-Dame du Vieux-Pouzauges (Vendée), début du XIIIe siècle.

Œuvre n°4 : Croisé poursuivant un cavalier sarrasin, chapelle des Templiers, église Notre-Dame du Mont-Carmel, Cressac (Charente), fin du XIIe siècle.

Le style et les influences

L'exécution de peintures à sujet religieux est encadrée par le clergé. S'il existe des codes iconographiques fixés dans les synodes et conciles, la disposition des scènes est laissée à la libre appréciation du peintre. Toute la surface disponible est utilisée et les éléments d'architecture peuvent assurer la transition entre les scènes. Le cadre architectural seul en fixe les limites, comme on peut l'observer dans l'église Saint-Martin de Nohant-Vic (deuxième quart du XIIe siècle).

Dans le "Baiser de Judas", la gestuelle des personnages rend la scène particulièrement vivante. Judas retient Jésus dans sa marche par ses deux bras et le désigne ainsi aux Romains venus l'arrêter. Les couleurs utilisées relèvent de la gamme des ocres rouges et jaunes et des verts. L'usage du bleu, pigment plus rare et plus coûteux, est souvent réservé aux vêtements de Jésus et de Marie.

Les peintures murales sont représentatives de l'univers mental et culturel de la population de l'âge roman. Au Puy-en-Velay, on note une influence byzantine à travers le hiératisme des figures, l'allongement des corps et les costumes.

Œuvre n°5 : Le baiser de Judas, église Saint-Martin de Nohant Vic (Indre), deuxième quart du XIIe siècle.

Œuvre n°6 : Transfiguration, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire), début du XIIIe siècle.

LES PEINTURES MURALES À L'ÉPOQUE GOTHIQUE (XIII^e-FIN XIV^e SIÈCLE)

L'art gothique apporte de nombreux changements architecturaux (élévation, développement de l'art du vitrail) qui modifient la nature et la quantité de surfaces disponibles. Une des caractéristiques de cette époque est la présence croissante de phylactères dans les peintures murales.

Le renouvellement dans les thèmes et le traitement des sujets est lié au contexte politique et social. L'installation de la papauté en Avignon (XIV^e siècle) et la sédentarisation progressive des cours royales concourent au développement d'un art civil.

Les grands récits bibliques, les représentations de Christ en gloire et le message des prophètes sont moins présents dans les peintures de cette époque qui nous sont parvenues. Elles cherchent plutôt à susciter la compassion du fidèle pour les autres chrétiens.

Les thèmes religieux

Dans les derniers siècles du Moyen Âge, les représentations de Marie mettent en valeur son humanité, sa faculté de compassion et d'intercession. Elle est perçue comme une médiatrice bienveillante entre le divin et les fidèles. Dès le début du XIII^e siècle, des ouvrages comme les "Louanges de la Vierge Mère" de saint Bernard participent du développement de cette dévotion. Les représentations en majesté de la mère de Jésus, seule, ou tenant son fils sur ses genoux, remplacent peu à peu les images de Christ en gloire de l'époque romane.

Modèles de vie pour les chrétiens et intercesseurs, les saints reçoivent un culte de plus en plus important au cours du Moyen Âge, qui connaît son apogée au XV^e siècle. La "Légende dorée" (1261-1266), de Jacques de Voragine, popularise les récits de leurs vies et martyrs. Les cryptes et les chapelles se couvrent de peintures reprenant ces thèmes. À Montmorillon, l'abside de la chapelle basse est illustrée par la légende de sainte Catherine.

Œuvre n°7 : Vierge en majesté et sainte couronnée, église Notre-Dame, abside de la chapelle basse, Montmorillon (Vienne), début du XIII^e siècle.

Œuvre n°8 : Martyr de sainte Catherine, cathédrale Notre-Dame, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire), XII^e siècle.

Document n°5 : Extrait de "La Légende dorée" de Jacques de Voragine sur la vie de

Les thèmes profanes

Les thèmes civils sont, entre autres, issus de la littérature courtoise et des romans de chevalerie, très en vogue au XIII^e siècle. Les peintures murales célèbrent les divertissements et plaisirs du monde des seigneurs, les arts libéraux et les preux comme Charlemagne.

Leur mode de vie est vu à travers ses loisirs : des peintures du Palais des Papes d'Avignon laissent ainsi voir des scènes de chasse. Au niveau 2 de la galerie, les peintures de Saint-Floret (seconde moitié du XIV^e siècle) représentent des combats de chevaliers et des scènes galantes tirés de la populaire histoire de Tristan et Iseult, mise par écrit à partir du XII^e siècle.

La peinture murale évoque parfois des événements politiques. Dans la salle des États du château de Ravel s'observe une frise héraldique avec les armes des familles royales de France, d'Angleterre et de grands seigneurs de France. L'animal grotesque de la frise supérieure exprime la lutte entre royauté et papauté.

Document n°6 : Extrait de Tristan et Iseult, deuxième moitié du XII^e siècle (par René Louis).

Œuvre n°9 : Galaad, mur sud de la salle basse du donjon, château de Saint-Floret (Puy-de-Dôme), seconde moitié du XIV^e siècle.

Œuvre n°10 : Salle aux écus du château de Ravel (Puy-de-Dôme), entre 1299 et 1302.

Œuvre n°11 : Le retour de la chasse au faucon, tour de la garde robe du palais des papes, Avignon (Vaucluse), 1343.

Le style et les influences

La reproduction de la coupole occidentale de la nef de la cathédrale de Cahors (1316-1324) est un des rares exemples conservés de peinture monumentale gothique, embellissant un édifice roman du XII^e siècle. Elle représente la lapidation de saint Étienne, premier martyr chrétien. A Cahors, les deux coupoles culminent à 32 mètres.

Dans l'ensemble, les couleurs sont plus intenses et plus profondes qu'à l'époque romane. Toutefois, des campagnes de restauration du XIX^e siècle ont pu accentuer l'éclat des couleurs. Elles confèrent un aspect moins figé aux silhouettes, apportent du naturel et accentuent la souplesse de leurs gestes du plissé des vêtements. L'influence du Quattrocento italien est indéniable dans le naturalisme de certaines scènes.

Œuvre n°12 : Coupole de Cahors, cathédrale Saint-Étienne de Cahors (Lot), 1316-1324.

LES PEINTURES MURALES À LA FIN DE L'ÉPOQUE GOTHIQUE AU DÉBUT DE LA RENAISSANCE (XV^e-XVI^e SIÈCLE)

Les thèmes religieux

Au XV^e siècle, l'unité de la Chrétienté occidentale connaît une nouvelle remise en question. Des mouvements humanistes et réformateurs prennent de l'ampleur et critiquent les pratiques de l'Église romaine.

Cela, ajouté à la fréquence des conflits armés (guerre de Cent ans, guerres d'Italie... et aux épidémies de peste), est perçu comme une manifestation de la colère divine face aux péchés humains. Les fidèles croient en l'imminence de la fin des temps, de l'Apocalypse. Dans la peinture, ce thème s'illustre de deux façons : - celui du destin individuel où chacun apparaît à l'heure du Jugement dernier, en présentant son livre de vie.

- la représentation du jugement collectif de l'humanité. C'est le cas sur les fresques de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (1496-1500).

L'image du Christ évolue durant les derniers siècles du Moyen Âge. Plus proche des fidèles, il exprime les souffrances endurées lors des différents épisodes de la Passion. Figure humaine et maternelle, la Vierge Marie occupe une place majeure dans l'art mural. Dans les églises de Saint-Bonnet-le-Château et de Kernascleden, des fresques du XV^e siècle illustrent différents passages de sa vie : les thèmes restent traditionnels mais le traitement montre une nouvelle sensibilité, empreinte de pathétique.

Finalement, ces sujets occupent plus de place que ceux illustrant le dogme. La présence de phylactères en écriture gothique s'accroît. Ces légendes commentent les peintures, citant des passages des Écritures, d'apocryphes ou de vies de saints.

Les fresques de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (fin du XV^e siècle) traitent du thème de la Résurrection des morts. À la droite du Christ s'avancent les « élus » ; à sa gauche, les « damnés ». L'enfer occupe la partie inférieure. La lisibilité des caractères gothiques figurant sur cette œuvre la rendent propice à un jeu de déchiffrage paléographique (cf. sélection d'œuvres n°13).

Œuvre n°13 : Détails du Jugement dernier, cathédrale Sainte-Cécile, Albi (Tarn), 1496-1500.

Les thèmes profanes

Parmi les thèmes les plus présents figurent la personnification des Vices et des Vertus, l'héroïsme de grands personnages (tel le preux Charlemagne au château de Bioule, début du XVI^e siècle) et les loisirs de la noblesse. Les détails d'une journée de chasse parent des salles du château de Rochechouart. Enfin, le mouvement humaniste et son intérêt pour l'étude inspire de nouvelles représentations des arts libéraux.

Il s'agit des connaissances humaines. Tout homme cultivé se devait de connaître le Trivium (grammaire, logique et rhétorique) et le Quadrivium (mathématique, géométrie, arithmétique, astronomie et musique). La peinture du Puy-en-Velay, de la fin du XV^e siècle, représente quatre des sept arts libéraux avec une grande finesse d'exécution des figures et un dessin très précis.

Œuvre n°14 : L'empereur Charlemagne, mur sud de la salle des Preux, château de Bioule (Tarn-et-Garonne), début du XVI^e siècle.

Œuvre n°15 : Les Arts libéraux, cathédrale Notre-Dame, ancienne librairie du chapitre, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire), fin du XV^e siècle.

Le style et les influences

Les différentes passions christiques de la fin du XV^e siècle ont un style de plus en plus réaliste. La pendaison de Judas, dans la chapelle de La Brigue (1492), indique une très bonne connaissance anatomique du peintre. Le travail sur les visages montre les progrès de l'art du portrait. Ces commandes sont sises dans l'époque grâce aux costumes et décors, paysages ou architectures. Cette précision confère davantage de réalisme aux peintures murales. Celles du château de Rochechouart intègrent le paysage environnant et, à l'arrière-plan de l'une d'elles, figure la résidence seigneuriale. Le propriétaire et son épouse sont représentés.

Le statut d'artiste émerge lentement à la Renaissance : la signature de son travail le différencie du simple artisan. La plupart des peintures murales demeurent toutefois anonymes.

Les pôles flamands, italiens et français de la Renaissance s'influencent, comme en témoigne la généralisation de l'introduction de la perspective.

L'atelier qui a réalisé le décor du cloître de l'abbaye d'Abondance a très certainement connu l'œuvre de Giacomo Jaquerio (vers 1375-1453), peintre fresquiste turinois. L'usage d'une palette de couleurs pâles, le rendu de la végétation et certains détails architecturaux en attestent. En effet, le mur percé au fond de la cour, comporte les mêmes ouvertures que celles du château de Fénis, dans le Val d'Aoste, où Giacomo Jaquerio a travaillé.

Œuvre n°16 : La Chasse aux cerfs, château de Rochechouart (Puy-de-Dôme), début du XVIe siècle.

Œuvre n°17 : La Visitation, ancienne église abbatiale Notre-Dame, galerie sud du cloître, Abondance (Haute-Savoie), vers 1430.

SÉLECTION D'OEUVRES

La Galerie des peintures murales et des vitraux occupe plusieurs niveaux. Ces plans permettent le repérage des œuvres évoquées dans le corps du dossier pédagogique.

Peintures murales de l'époque romane

- 1 : Christ cavalier et anges de la crypte de la cathédrale Saint-Étienne, Auxerre (début du XIIe siècle).
- 2 : Christ en gloire de l'église Saint-Jacques-le-Majeur, Saint-Jacques-des-Guérets (XIIe siècle).
- 3 : Calendrier des mois, Notre-Dame du Vieux-Pouzauges (début du XIIIe siècle)
- 4 : Croisé poursuivant un cavalier sarrasin de la chapelle des Templiers, église Notre-Dame du Mont-Carmel, Cressac, fin du XIIe siècle.
- 5 : Le Baiser de Judas, église Saint-Martin, Nohant-Vic (deuxième quart du XIIe siècle).
- 6 : Transfiguration dans la cathédrale Notre-Dame, Le Puy-en-Velay (début du XIIIe siècle).

Peintures murales de l'époque gothique

- 7 : Vierge en majesté et sainte couronnée, église Notre-Dame, Montmorillon (début du XIIIe siècle).
- 8 : Martyre de sainte Catherine de la cathédrale Notre-Dame, Le Puy-en-Velay (XIIe siècle).
- 9 : Scène du roman en prose de Tristan : Galaad, château de Saint-Floret.
- 10 : « Salle aux écus », décor héraldique du château de Ravel (1299-1302).
- 11 : Retour de la chasse au faucon du Palais des Papes, Avignon (1343).
- 12 : Lapidation de saint Étienne et prophètes de la cathédrale Saint-Étienne, Cahors (1316-1324).

Peintures murales de la fin du gothique au début de la Renaissance

- 13 : Les élus au paradis et les damnés, détail du Jugement dernier de la cathédrale Sainte-Cécile, Albi (1496-1500).
- 14 : L'empereur Charlemagne, salle des Peaux du château de Bioule (début du XVIe siècle).
- 15 : Arts libéraux, ancienne librairie du chapitre de la cathédrale Notre-Dame, Le Puy-en-Velay (fin du XVe siècle).
- 16 : La chasse aux cerfs, château de Rochechouart (début du XVIe siècle).
- 17 : Visitation, ancienne église abbatiale Notre-Dame, Abondance (vers 1430).

Document 1 : Vue sur l'envers de la reproduction de la coupole de la cathédrale Saint-Étienne de Cahors.

Les peintures murales de l'époque romane (fin XIe-fin XIIe siècle)



© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

N°1 : AUXERRE (Yonne) Crypte de la cathédrale Saint-Étienne Christ cavalier et anges, début du XIIe siècle

Ce Christ cavalier est présenté sur une grande croix ocre rouge bordée de blanc et de rouge et parsemé de matières précieuses. L'œuvre, datant du début du XIIe siècle, s'inspire d'un passage de l'Apocalypse.

Cette peinture a pour particularité d'avoir conservé la trace d'un repentir du fresquiste. En effet, après avoir dessiné une première esquisse de la tête du cheval, l'artiste qui ne semblait pas satisfait a voulu redessiner la tête, mais la première esquisse qu'il avait dessinée avait déjà séchée.



© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

N°2 : SAINT-JACQUES-DES-GUÉRETS (Loir-et-Cher) Église Saint-Jacques-le-Majeur Christ en gloire, XIIe siècle

Cette fresque frappe d'abord par la richesse de ses couleurs et la finesse de leur utilisation. Dans ce Christ en gloire, exécuté au XIIe, la figure du Christ est représentée portant un manteau pourpre ombré de bleu lapis-lazuli recouvrant une tunique dégradée de bleu, d'émeraude et de jaune. Les nombreux plis du tissu ont été discrètement soulignés de blanc pour suggérer la lumière. Ce Christ en gloire est entouré des quatre évangélistes sous leurs formes allégoriques. Ainsi l'homme représente Matthieu, l'aigle représente Jean, le lion représente Marc, et le bœuf représente Luc. La Cène est visible

N°3 : POUZAUGES (Vendée)
Frise, mur nord de la nef, église Notre-Dame du Vieux-Pouzauges
Calendrier des mois, début du XIIIe siècle



Cette frise surplombe la représentation de l'un des épisodes de l'histoire d'Anne et Joachim, la rencontre à la porte dorée. La frise décorative est un élément typique de l'art roman, tout comme les grecques et les cartouches, le rendu assez schématique de l'architecture et les traits simplifiés des figures.

N°4 : CRESSAC (Charente)
Chapelle des Templiers, mur nord
Croisés sortant d'une ville fortifiée, fin du XIIe siècle

Les peintures murales de Cressac évoquent les croisades. Elles témoignent de la généralisation au XIIe siècle de l'équipement guerrier du croisé : haubert, cotte de maille, casque conique, gants de peau, épée ainsi qu'un long bouclier. Cette peinture murale montre un groupe de quatre croisés à cheval qui quittent une ville fortifiée qui serait une évocation de la ville d'Antioche.



La chevauchée se poursuit sur la peinture murale présentée à gauche, un croisé en armure aux couleurs s'élance au galop à la suite d'un ennemi. Le fond de la scène est parsemé de fleurs de lys, marquant la participation des rois de France aux combats en Terre sainte. Une troisième scène présente un cavalier couronné, vêtu d'une longue tunique au col et aux poignets brodés.

**N°5 : NOHANT-VIC (Indre)
Église Saint-Martin
Le Baiser de Judas, deuxième quart du XIIe siècle**

Ces peintures qui se caractérisent par l'expressivité et le dynamisme des dessins. Dans le Baiser de Judas, l'apôtre surprend Jésus dans sa marche en le retenant de ses deux bras et le tire vers lui pour l'embrasser.



Arrêté dans son élan, le visage du Christ marque la surprise ainsi que l'acceptation.

Les personnages ont des formes allongées, des gestes amples et portent des vêtements qui se déploient en éventail. Les visages sont ronds et animés de pastilles posées sur chaque joue, comme à Tavant ou à Palluau-sur-Indre.

**Sélection d'œuvres n°6 : LE PUY-EN-VELAY (Haute-Loire)
Mur sud du porche occidental
Ange, Détail de la Transfiguration, début du XIIIe siècle**

La Vierge est au centre de la scène. Elle est assise sur un trône richement ouvragé et encadrée d'un rideau tenu par deux anges aux nimbes d'or, sortant des nuées.



C'est une mise en scène se référant à la pompe impériale et au culte oriental. Le thème de Marie entourée d'anges est par exemple fréquent en Italie et dans les absides des églises byzantines.

Les peintures murales de l'époque gothique (XIIIe-fin XIVe siècle)

N°7 : MONTMORILLON (Vienne) **Église Notre-Dame, abside de la chapelle basse,** **Vierge en majesté et sainte couronnée, début du XIIIe siècle**

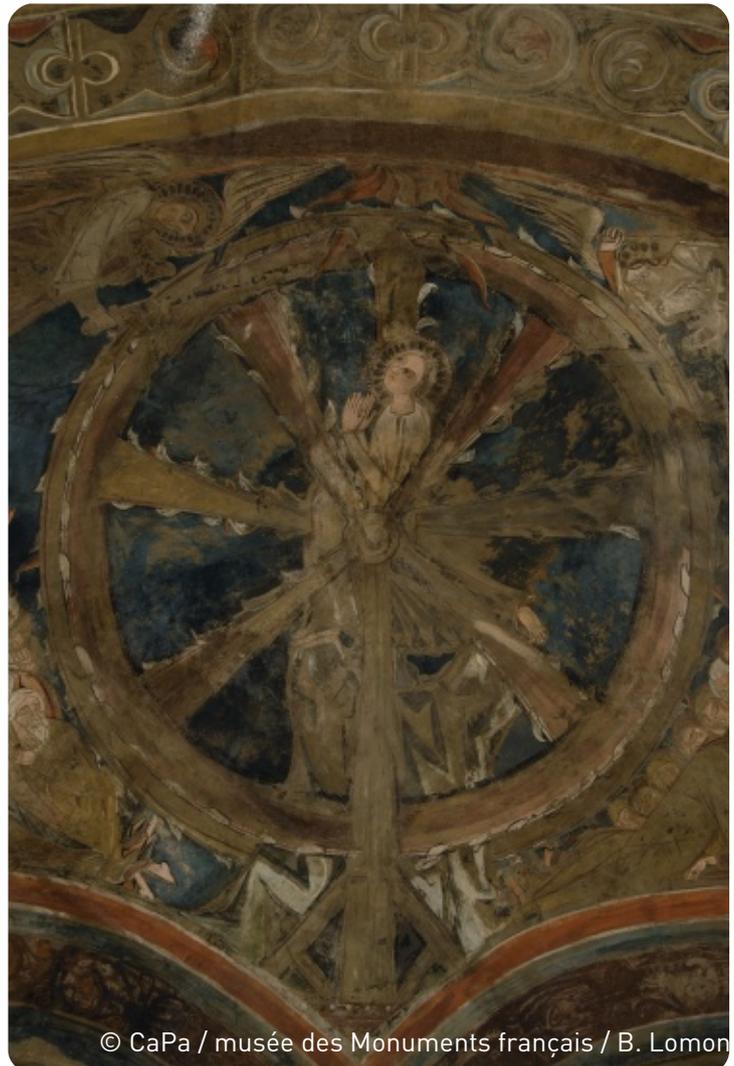


© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

Assise en gloire, la Vierge couronnée par deux anges tient l'Enfant Jésus dont elle baise délicatement la main. Son attitude est gracieuse, son visage empreint de douceur, le mouvement de ses bras est éloigné des formules romanes. Cette humanité appartient entièrement à l'art gothique et caractérise les représentations de Marie en Europe aux XIIIe et XIVe siècles.

N°8 : LE PUY-EN-VELAY (Haute-Loire) **Cathédrale Notre-Dame, intérieur** **du bras nord du transept** **Le Martyr de sainte Catherine, XIIIe siècle**

Des peintures murales de Notre-Dame de Montrillon sont dédiées à sainte Catherine d'Alexandrie. La dévotion à cette sainte martyre est très populaire. Voir le document n° 5 pour le récit de la légende de sainte Catherine.



© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

N°9 : SAINT-FLORET (Puy-de-Dôme)

Galaad

Château, mur sud de la salle basse du donjon,
seconde moitié du XIV^e siècle

Il s'agit d'une illustration des épisodes d'un roman de chevalerie. Deux scènes sont présentes au Musée des Monuments français. La première montre la Reine Iseult et un cavalier solitaire ; il s'agit de Galaad, fils de Lancelot, à la recherche du Graal. Ce type de représentation proposait un modèle de divertissement vertueux à la noblesse chevaleresque.



N°10 : RAVEL (Puy-de-Dôme)

Château, « Salle aux écus », entre 1299 et 1302

Dans la « salle aux écus », commandée en 1299, la partie basse est recouverte de petits écussons blancs peints sur fond bleu qui correspondent au motif héraldique du « vair ». La partie haute des murs est ornée d'une large frise de cinquante-trois écus armoriés. Ils sont suspendus au-dessous d'une ligne de quadrilobes, dont quatre ont disparu lors des travaux du XV^e siècle. Une frise végétale composée de feuillages gras et amiaux surplombe le mur.



Certains personnages sont représentés de façon très réaliste. Pour composer les créatures hybrides, le peintre a mélangé de nombreux éléments, créant un bestiaire monstrueux très éclectique.



**N°11 : AVIGNON (Vaucluse)
Palais des Papes, Tour de la Garde-Robe,
mur Est de la chambre du Cerf
Le retour de la chasse au faucon, 1343**

Réalisé en 1343 et figurant des scènes de chasse et de pêche, les tons blanc, bleu, rouge vifs des animaux et des personnages se détachent sur le sombre d'une forêt luxuriante, aux nombreuses espèces végétales. Le choix d'une scène profane révèle le goût des commanditaires pour les activités seigneuriales et aristocratiques. Des peintres italiens et français participent à l'élaboration des fresques du palais des Papes, créant le « style gothique international ».

© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

**N°12 : CAHORS (Lot)
Cathédrale Saint-Etienne**

La Lapidation de Saint-Etienne entourée de figures de prophètes, coupole occidentale de la nef de la cathédrale de Cahors, 1316-1324

La lapidation de Saint-Étienne est l'un des rares exemples de peinture monumentale gothique conservée en France et en Europe qui vient embellir un édifice roman. Dans la coupole, le commanditaire veut montrer la concordance entre Ancien et Nouveau Testament en reliant des figures de prophètes au premier martyr chrétien. Au centre du médaillon figure le saint, insensible aux pierres qui l'assailent.

Dans un premier cercle, on aperçoit treize personnages représentatifs de la société médiévale qui se livrent à la lapidation du saint : des nobles, des soldats, des paysans. Puis, dans huit compartiments, sept prophètes et le roi David. Ce décor se réfère directement à l'art du vitrail.



© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

Les peintures murales de la fin de l'époque gothique au début de la Renaissance (XVe-XVIe siècle)

N°13 : ALBI (Tarn)

Revers de la façade occidentale de la cathédrale Sainte-Cécile Les élus au paradis et Les damnés, détail du Jugement dernier, 1496-1500



© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

A la droite du Christ s'avancent les « élus » ; à sa gauche, les « damnés ». L'enfer occupe la partie inférieure. A l'appel des anges, les ressuscités apparaissent, munis de leurs livres de vie.



© CaPa / musée des Monuments français / B. Lomont

L'artiste s'inspire de l'Ars Moriendi, un texte paru en 1415, qui propose d'aider à mourir en bon chrétien. Pour représenter l'horreur de l'enfer, on devine que ce sont les peurs liées à la mort, très présentes à la fin du Moyen Âge, qui sont représentées.

Transcription du texte en moyen français (fin XVe siècle) :

La peine de orgueilleus et orgueilleuses.

Les orgueilleus et orgueilleuses sont pendus et ataches ses des roues situees en montaigne en manière de molins continuelement en grande impetuosite tournans.

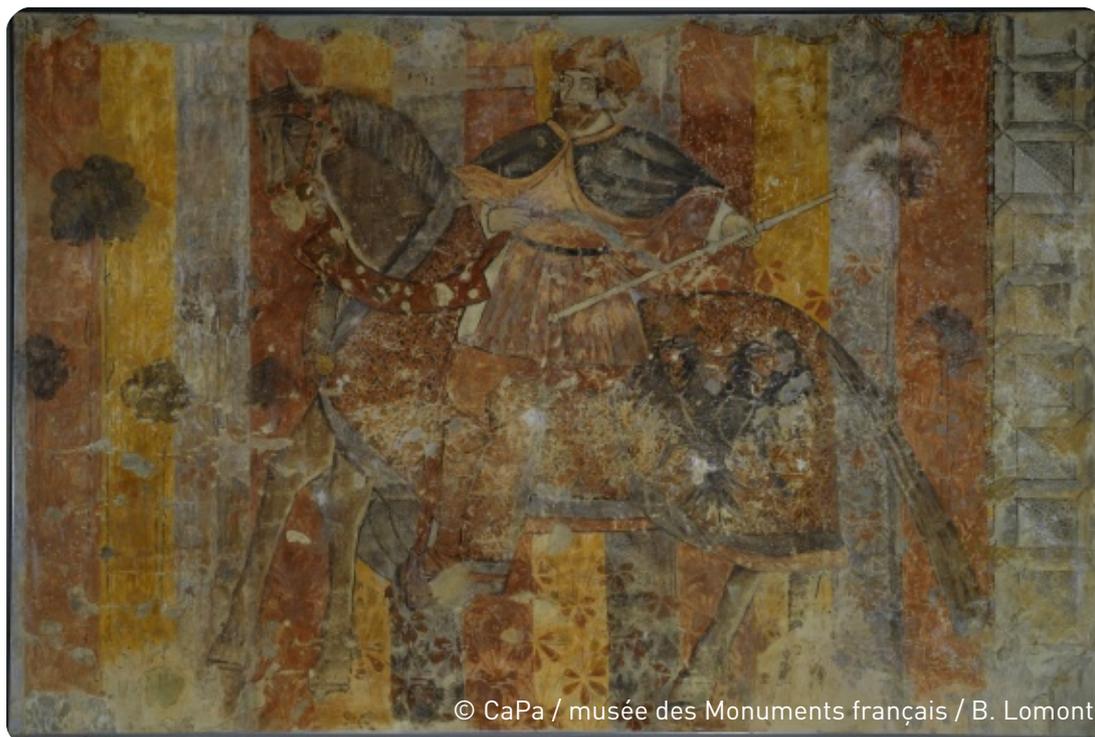
Proposition de traduction en français contemporain :

La peine des orgueilleux et orgueilleuses.

Les orgueilleux et orgueilleuses sont pendus et attachés sur des roues situées sur une montagne et qui tournent continuellement avec une grande impétuosité à la manière des moulins.

N°14 : BIOULE (Tarn-et-Garonne)
Château, mur sud de la salle des Preux
L'Empereur Charlemagne, début du XVIe siècle

Le décor donne l'illusion d'une salle lambrissée tendue de tapisserie. Sur un fond de fausses boiseries et de pierres en trompe-l'œil, on distingue les grandes figures des Preux à cheval. La figure de Charlemagne est la mieux conservée. Vêtu d'une tunique courte ceinturée à la taille et d'un long manteau, il porte la coiffe impériale. Son cheval arbore sur sa croupe l'aigle bicéphale, symbole impérial.



N°15 : LE PUY-EN-VELAY (Haute-Loire)
Cathédrale Notre-Dame, ancienne librairie du chapitre
Les Arts libéraux, fin du XVe siècle



**N°16 : ROCHECHOUART (Haute-Vienne),
Château de Rochechouart, premier étage de l'aile nord
La chasse aux cerfs, début du XVIe siècle**



**N°17 : ABONDANCE (Haute-Savoie)
Ancienne église abbatiale Notre-Dame, galerie sud du cloître
La Visitation, vers 1430**



DOSSIER DE DOCUMENTS

Document 1 : L'envers de la copie de la coupole de Cahors :



Technique de copie contemporaine

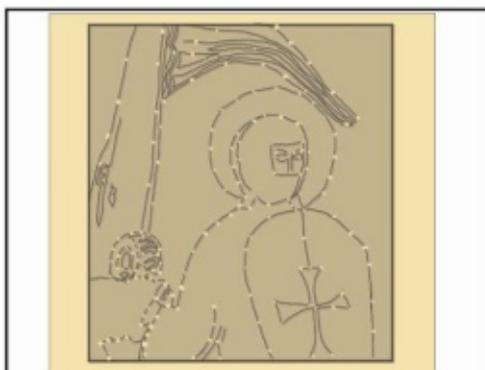
Les peintres copistes du XXe siècle ont pour intention de reproduire fidèlement grandeur nature des peintures des périodes médiévale et renaissance en respectant les couleurs, les formes et les lacunes.



1- La première étape consiste à calquer la scène choisie.



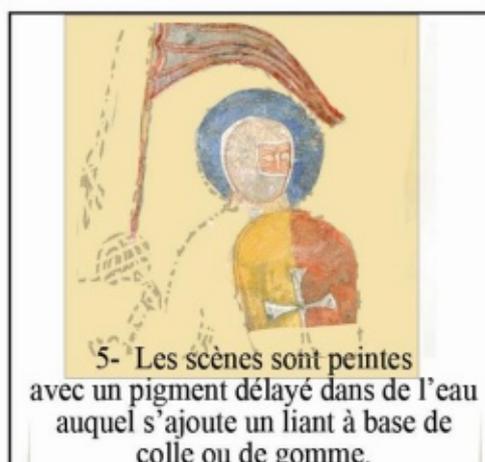
2- Le dessin tracé sur le calque est percé de petits trous.



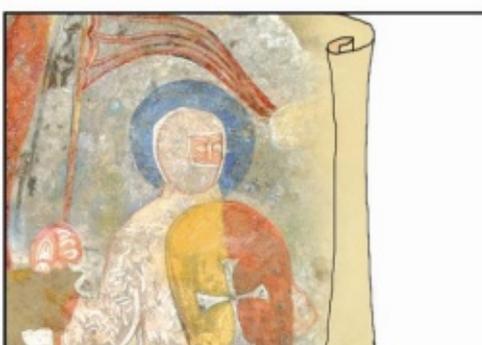
3- Le calque est posé sur une toile de lin enduite.



4- Une poudre noire est déversée sur le calque fixant les contours sur la toile.

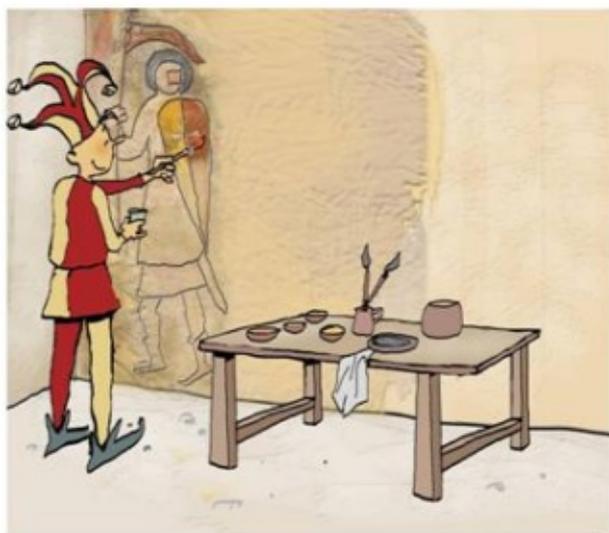


5- Les scènes sont peintes avec un pigment délayé dans de l'eau auquel s'ajoute un liant à base de colle ou de gomme.



6- Cette toile peinte est collée sur un staff qui reproduit son emplacement d'origine.

Document 3 : La technique de la peinture murale médiévale (BD illustrative)



Document 4 : Extraits de l'Apocalypse 1,4-12/ 2,5-17 :

« Après cela, j'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait : "Alléluia ! Le salut, la gloire, et la puissance sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes". [...] Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. [...] Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. [...] Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre. »

Document 5 : Extrait de la Légende dorée de Jacques de Voragine sur la vie de sainte Catherine, deuxième moitié du XIIIe siècle :

« L'empereur [Maxence], voyant qu'il ne pouvait lutter contre la sagesse de Catherine, donna des ordres secrets pour adresser des lettres de convocation [...]. On amena donc, de différentes provinces, cinquante orateurs [...]. La vierge ayant appris la lutte à laquelle elle était réservée, se recommanda toute à Dieu ; et voici qu'un ange du Seigneur se présenta devant elle [...]. Comme la vierge discutait avec la plus grande sagesse contre les orateurs qu'elle réfutait par des raisons évidentes, ceux-ci, stupéfaits, et ne sachant quoi répondre, furent réduits à un profond silence. Alors l'empereur [...] se mit à leur adresser des reproches. [...] L'un d'eux prit la parole et dit "[...] cette jeune fille, dans laquelle parle l'esprit de Dieu, a tellement excité notre admiration, que nous ne savons ni n'osons absolument dire un mot contre le Christ. Alors, prince, [...] nous voici disposés à nous convertir tous à la foi chrétienne". Le tyran, entendant cela fut outré de colère et ordonna de les faire brûler tous au milieu de la ville [...]. Après qu'ils se furent munis du signe de croix, on les jeta dans les flammes, et ils rendirent leur âme au Seigneur : ni leurs cheveux, ni leurs vêtements ne furent aucunement atteints par le feu. »

Document 6 : Extrait de Tristan et Iseult, deuxième moitié du XIIIe siècle (par René Louis, 1972) :

« Tristan va chasser à l'arc dans la forêt. Il y était habile ; il décoche une flèche à un daim : le sang coule, le brachet aboie, le daim blessé s'enfuit en bondissant, Husdent donne très haut de la voix. Tristan le frappe, il lui donne un grand coup. Le chien s'arrête auprès de son maître, il cesse de crier, abandonne la bête ; il lève la tête pour regarder Tristan, ne sait que faire, il n'ose aboyer, perd la trace. [...] Avant que le premier mois ne fût achevé, le chien fut parfaitement dressé à chasser à la muette : sur l'herbe aussi bien que sur la neige ou la glace, il n'abandonne jamais sa proie, aussi ardente et rapide qu'elle puisse être. [...] Tristan fut avec Iseult deux ans dans la forêt ; ils y souffrirent mainte peine et mainte frayeur. »

Glossaire

ARTS LIBÉRAUX : enseignement des écoles de l'Antiquité et du Moyen Âge, comptant sept disciplines : grammaire, dialectique, rhétorique, arithmétique, musique, géométrie, astronomie.

CHAUX : matière poudreuse obtenue par la combustion du calcaire ; c'est de l'oxyde de calcium.

COUPOLE : voûte en forme de demi-sphère.

CRYPTE : partie souterraine d'une église qui abrite souvent le corps d'un saint, où l'on peut célébrer la messe.

ÉLUS : dans la religion juive et chrétienne, ceux qui bénéficient du Salut.

ÉVANGILES APOCRYPHES : textes de la vie de Jésus qui ne sont pas officiellement reconnus par l'Église.

HÉRALDIQUE : connaissance et étude des armoiries, c'est-à-dire les signes représentés sur un écu.

JUGEMENT DERNIER : dans la religion chrétienne, cette expression désigne le moment où, après la résurrection des morts, les hommes sont jugés et dirigés vers le Paradis ou l'Enfer.

PASSION : souffrances endurées par Jésus-Christ de son arrestation à sa mort sur la croix.

PEINTURE À LA DÉTREMPE : technique de peinture dans laquelle on emploie des pigments broyés à l'eau puis délayés avec un liant (gomme, blanc d'œuf).

PHYLACTÈRE : banderole portant une inscription.

PIGMENT : poudre colorée d'origine minérale, animale ou végétale.

PROPHÈTE : personne annonçant l'avenir. Pour les chrétiens, les prophètes annoncent la venue du Christ et le royaume de Dieu.

PURGATOIRE : lieu où les baptisés morts en état de grâce sont purifiés des traces de leurs péchés avant la vision béatifique de Dieu.

STAFF : composition de plâtre et de fibres permettant la réalisation de moulage d'un édifice ou d'un objet.

STAFFEUR-MOULEUR : ouvrier spécialiste du moulage et de la pose d'ouvrages en staff (mélange de plâtre à mouler et de fibres).

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE

Bibliographie

Peintures murales - Généralités :

- * BONNEFOY, Yves, "Peintures murales de la France gothique", Paris, 1954.
- * DEMUS, Otto, "La peinture murale romane", Paris, 1970.
- * DESCHAMPS, Paul, « Peintures murales préromanes et romanes récemment découvertes en France », in Cahiers de civilisation médiévale Xe-XIIe siècles, n°1, janv-mars 1958, Université de Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1958, p.188-191.
- * DESCHAMPS, Paul, "Musée national des Monuments français. Guide du visiteur. La peinture murale époques pré-romane et romane", Paris, 1961.
- * DESCHAMPS, Paul et THIBOUT, Marc, "La peinture murale en France : le Haut Moyen Âge et l'époque romane", Paris, 1951.
- * DESCHAMPS, Paul et THIBOUT, Marc., "Musée national des Monuments français. Guide du visiteur. La peinture murale début de l'époque gothique (XIIIe et XIVe siècles)", Paris, 1955.
- * DESCHAMPS, Paul et THIBOUT, Marc, "La peinture murale en France à l'époque gothique", Paris, 1963.
- * FOCILLON, Henri, "Peintures romanes des églises de France", Paris, 1938.
- * GRABAR, André, "La peinture romane du onzième au treizième siècle", Paris, 1958.
- * MICHEL, Paul-Henri, "La fresque romane", Paris, 1961.
- * REGOND, Annie, "Peintures murales médiévales. Images pour un message", Paris, 2004.
- * RUSSO, Daniel (dir.) "Peintures murales médiévales, XIIe-XVIe siècles. Regards comparés", Dijon, 2005.
- * "De fresques en aquarelles - Relevés d'artistes sur la peinture murale romane" - Collectif - RMN, Paris, 1994.

Par région et oeuvres :

- * BEIGBEDER, Olivier, "Fresques et peintures murales en Auvergne et en Velay", Clermont-Ferrand, 1970.
- * COURTILLE, Anne, "Les décors peints en Auvergne aux XIVe et XVe siècles", in "La peinture murale de la fin du Moyen Âge : enquêtes régionales", Actes du 9e séminaire international d'Art mural, 10-12 mars 1999, Saint-Savin, Cahier n°5.

- * DECOTTIGNIES, Sylvie, "La peinture murale des XIVe, XVe et XVIe siècles en Midi Pyrénées : état de la recherche", Centre international d'Art Mural, Actes du 9e séminaire International d'Art mural 10-12 mars 1999, cahier n°5, Saint Savin, 2000, p.53-63.
- * FAVREAU, Robert, "Saint-Savin. L'abbaye et ses peintures murales", Poitiers, 1999.
- * MESURET, Robert, "Les peintures murales du Sud-Ouest de la France, du XIe au XVIe siècle", Paris, 1967.
- * ROLLIER-HANSELMANN, Juliette, "D'Auxerre à Cluny : technique de la peinture murale entre le VIIIe et le XIIe siècle en Bourgogne", in Cahiers de civilisation médiévale, 40, 1997, p.57-90.
- * "D'ocre et d'azur. Peintures murales en Bourgogne" - Collectif RMN, Paris, 1992.

Technique :

- * BAUDOUIN, Paul, "La Fresque, sa technique - ses applications", Paris, 1958.
- * REILLE-TAILLEFER, Geneviève, "Conservation, restauration des peintures murales de l'antiquité à nos jours", Paris, 2010.

Ressources électroniques / sitographie :

- * Le site de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine dédié aux enfants : <http://www.archimome.fr/>
Des jeux, des images et des animations explicatives sur les trois galeries composant le musée.
- * BNF : <http://expositions.bnf.fr/>
Différentes expositions illustrent et traitent de l'univers mental médiéval : textes, images et nombreuses autres ressources en ligne.
- * L'Histoire par l'image : <http://www.histoire-image.org/index.php>
Ce site présente des analyses détaillées d'oeuvres d'art d'époque et de nature diverse. Le commentaire procède à une mise en perspective historique.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Enseignement primaire

Cycle des apprentissages fondamentaux : CP – CE1

Pratiques artistiques et Histoire des arts.

CYCLE DES APPROFONDISSEMENTS : CE2, CM1 et CM2

Arts visuels

Histoire : Le Moyen Âge.

HISTOIRE DES ARTS :

* Période historique : le Moyen Âge.

- une architecture religieuse (église romane ; église gothique ; abbaye) ; un bâtiment militaire ou civil (château fort ; cité fortifiée).
- un extrait d'un roman de chevalerie.
- un costume, un vitrail, une tapisserie.
- une fête, un spectacle de la culture populaire et nobiliaire (carnaval, tournoi).
- une fresque ; une sculpture romane ; une sculpture gothique.

Collège

HISTOIRE DES ARTS :

Thématiques « Arts, mythes, religions », « Arts, créations, cultures », « Arts, techniques, expressions » et « Arts, ruptures et continuités ».

Niveau 5e : période historique : Du IXe à la fin du XVIIe siècle.

NIVEAU 6e

Arts plastiques :

L'objet et l'œuvre.

NIVEAU 5e

Français : Littérature du Moyen Âge et de la Renaissance.

Histoire : Du Moyen Âge aux Temps modernes.

NIVEAU 4e

Arts plastiques : Images, œuvre et réalité.

Lycée

OPTION HISTOIRE DES ARTS :

Seconde : Les espaces de l'art / Imitation et narration à travers les arts, époques et civilisations /

Première obligatoire :

Les arts et les innovations techniques, l'architecture, l'urbanisme et les modes de vie.

SECONDE

Enseignement d'exploration (création et activités artistiques) : Patrimoine.

Histoire :

Thème 3 : Sociétés et cultures dans l'Europe médiévale du XI au XIIIe siècle.

Histoire des arts : Le XVIe siècle.

Champ anthropologique : « Arts, réalités, imaginaires » ; « Arts et sacré » ; « Arts et cultures ».

Champ esthétique : « Arts, artistes, critiques, publics » ; « Arts, goût, esthétiques » ; « Arts, théories et pratiques ».

Champ esthétique : « Arts, théorie, pratiques »

PRÉPARER LA VISITE

Préparer la visite

Une présentation des documents proposés dans le dossier pédagogique peut servir de base (chronologie, glossaire...) de préparation à la visite.

Plus généralement le contexte pourra être abordé par la lecture de textes, de romans, de pratiques et réalisations artistiques évoquant le Moyen Âge.

Activités proposées à la Cité

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 9h à 17h.

PARCOURS ANIMÉS

Ces visites laissent une large part à l'observation et à l'expérimentation, en s'appuyant sur différents supports de médiation : maquettes d'architectures, documents vidéos, archives, outils multimédia...

Sur réservation – durée 1h30

Tarif forfaitaire pour un groupe : 95€

Niveau scolaire : de la grande section de maternelle au CE2

La pierre s'anime

La statuaire et les peintures murales sont riches d'une variété d'expressions et traitements artistiques. Dans les galeries, les enfants observent, miment, imitent... Chacun choisit une sculpture et la met en scène pour réaliser une photographie originale.

Niveau scolaire : du CE1 à la 5e

Drôleries de bestiaire

Une rencontre avec le bestiaire peuplant les peintures murales et les vitraux des églises et des châteaux du Moyen Âge. Les enfants sont invités à se plonger dans les histoires fabuleuses des animaux et des créatures fantastiques. En résolvant des énigmes et en dessinant, ils décodent leurs secrets et leurs symboles.

Niveau scolaire : du CE1 au collège

Au temps des chevaliers !

Une immersion dans l'univers des chevaliers et des châteaux forts à travers l'évolution de l'architecture militaire, les équipements du chevalier, ses coutumes et ses devoirs. Cette visite est agrémentée des du récit des aventures surprenantes et des légendes croustillantes de ces héros médiévaux.

VISITES CONFÉRENCES

Les visites conférences permettent une approche approfondie de différents thèmes liés à l'architecture : une technique, un matériau, une période, une problématique liée à l'univers médiéval et renaissance...

Niveau scolaire : du collège à l'enseignement supérieur

Découverte de l'art médiéval

Une découverte de l'évolution des grands principes architecturaux romans et gothiques, en relation avec les décors sculptés et les peintures murales médiévales, grâce à la richesse des collections du musée.

L'art au service du sacré

L'architecture, la sculpture et la peinture témoignent de l'importance de la place et du pouvoir de la religion dans la société médiévale. En décodant le sens des chefs d'œuvre exposés, le visiteur appréhende les grandes thématiques de l'art sacré du Moyen Âge.

VISITES CONTEES-CROQUEES

Une manière originale d'appréhender l'architecture, la sculpture et la peinture monumentale pour les tout-petits. Les visites contées-croquées emmènent les enfants dans un monde imaginaire où les bâtiments et leurs décors dévoilent leur histoire cachée : révélation sur le mode de construction, secret de fabrication de matériaux, récits sur d'étonnantes créatures sculptées ou peintes... Croquis, puzzles et autres jeux ponctuent les parcours.

Sur réservation - durée 1h30

Tarif forfaitaire pour un groupe : 95 €

Niveau scolaire : de la moyenne section de maternelle au CE1

Il était une fois les châteaux forts...

Enquête sur les chevaliers et les châteaux forts au Moyen Âge. Qu'est-ce qu'un chevalier et comment le devient-on? Quels sont les attributs qui le distinguent ? Quelles sont les particularités du château fort et de son système défensif ? À partir de maquettes et de décors sculptés et peints, les enfants se familiarisent avec l'univers chevaleresque.

ATELIERS

Les thématiques développées dans les ateliers permettent d'expérimenter les différentes pratiques artistiques, les techniques de construction ou encore la réalisation de projets architecturaux à l'aide d'outils multimédia. Chaque atelier est précédé d'une visite des collections liée au thème développé. Les ateliers se déroulent dans trois espaces : la manufacture, le chantier, le studio numérique.

Les déroulés des ateliers et les techniques sont adaptés à chaque niveau.

Sur réservation - durée 2h.

Tarif forfaitaire pour un groupe : 95 €

Attention : Il n'est pas possible d'accueillir deux classes dans le même espace en même temps.

Niveau scolaire : du CM1 à la 4e

Dans la blouse d'un fresquiste

En observant les œuvres de la galerie des peintures murales, les enfants se familiarisent avec les techniques utilisées par les fresquistes du Moyen Âge. Après avoir réalisé un relevé au calque de leur dessin inspiré de motifs médiévaux, ils choisissent leurs pigments et créent ensuite leur propre peinture.

PARCOURS AUTONOMES

Lundi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche 11h-19h, jeudi 11h-21h

Vous pouvez visiter librement les collections du musée avec votre classe ou votre groupe. Pour faciliter cette démarche, la Cité propose divers supports pédagogiques à utiliser en autonomie tels que maquettes, livrets-jeux et dispositifs multimédia.

Pour connaître l'ensemble des activités proposées au grand public, consultez la brochure générale des activités culturelles de la Cité ou le site Internet www.citechailot.fr.

Réservation obligatoire pour les groupes de plus de 10 personnes.

LIVRETS-PARCOURS

Des livrets-jeux offrent aux enfants dès 5 ans des parcours pédagogiques et ludiques sous forme de jeu de piste ou de jeu d'observation, à travers les différentes galeries du musée.

N'oubliez pas de vous munir de crayons.

La Quête du Graal

Plongé dans un univers chevaleresque, le jeune visiteur part à la recherche du Graal aux fabuleux pouvoirs. En explorant de mystérieuses peintures murales et d'étonnants vitraux, réussira-t-il les épreuves ? Parviendra-t-il à sauver le château ensorcelé ?

Niveau : 7-12 ans

Disponible aux caisses. Prix de vente : 1,50 €

DISPOSITIFS MULTIMÉDIA

Des dispositifs multimédia proposent des aperçus complémentaires sur les œuvres. Ils jalonnent les galeries : bornes interactives, films d'animation... ou sont mobiles : visioguide.

VISIOGUIDE

Autour d'une sélection d'œuvres du musée, le parcours du visioguide propose, au moyen de courtes séquences audiovisuelles, une histoire de l'architecture du XIIe siècle à nos jours. Une visite originale, incitant son utilisateur à regarder et à lire l'architecture tout en lui offrant des repères dans l'histoire de cette discipline.

Niveau : à partir de 12 ans. Disponible aux caisses. Prix de vente : 3 €

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Cité de l'architecture et du patrimoine
1, place du Trocadéro et du 11 novembre
75116 Paris

Informations générales

Standard : 01 58 51 52 00
Internet : www.citechailot.fr
Rubrique Scolaires

Accès

Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro et du 11 novembre - 75116 Paris

Accessibilité pour personnes en situation de handicap

La plupart de nos activités sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour connaître les visites et ateliers adaptés, se renseigner au service réservation groupes : groupes@citechailot.fr ou 01.58.51.50.19.

L'ensemble des galeries et des activités est accessible aux personnes à mobilité réduite. Accès par le pavillon de tête, 1, place du Trocadéro. Elévateur au niveau de l'escalier principal.

Transports

Métro : Trocadéro (lignes 9 et 6) et Léna (ligne 9)

RER : Champs de Mars Tour Eiffel (RER C)

Bus : 22, 30, 32, 63, 72, 82

Batobus : Tour Eiffel

Dépose car : place du Trocadéro

Horaires d'ouverture au public

Lundi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche : 11h à 19h. Jeudi : 11h à 21h.

Fermeture hebdomadaire le mardi.

Fermeture le 25 décembre, le 1er janvier, le 1er mai et le 15 août.

Fermeture des caisses une demi-heure avant la fermeture de la Cité.

Accueil sur réservation entre 9h-11h pour les visites-animées et les visites-ateliers préalablement réservées.

Heure d'ouverture spéciale pour les groupes scolaires et centres de loisirs
Tarif des activités scolaires et centres de loisirs

Conseil : pour les enfants de moins de 12 ans nous vous recommandons d'effectuer les activités en classe dédoublée (groupes de 15).

Activités scolaires	Horaires	Tarifs
Parcours animé Parcours conté Visite-atelier	9h-18h en semaine Fermeture le mardi	95€ par groupe (entrée musée comprise)
Visite libre	11h15-19h tous les jours, sauf le mardi	Gratuité jusqu'à 18 ans Gratuité pour l'accompagnateur dans la limite d'un adulte pour 10 élèves.